



BEAUTÉS FRAGILES

À FLEUR DE PEAUX

Qu'elle photographie des fleurs presque fanées ou des jeunes femmes presque endormies, la Hollandaise Carla van de Puttelaar leur porte ce même regard dépouillé qui fait surgir la magie et le mystère.

Par Gilles Bechet. Photos Guillaume Lechat (portrait) et Carla van de Puttelaar.



1. Hortus
Nocturnum # 20,
2012.
2. Hortus
Nocturnum # 7,
2012.

En janvier de cette année, Carla van de Puttelaar reçoit, d'un couple d'amis, un somptueux bouquet de roses blanches. Observant au fil des jours les fleurs perdre de leur éclat, l'artiste habituée aux photos de jeunes femmes à la peau diaphane est frappée par la beauté fragile de cette nature finissante. Elle veut la photographier. Il y a un moment où les fleurs abandonnent leur beauté un peu tape-à-l'œil pour révéler leur vraie structure. Les pétales s'affaissent, deviennent plus transparents et tombent comme un tissu en laissant apparaître ce qui se cache sous la surface. Un nouvel univers s'ouvre à la photographe. Quand elle aperçoit chez des

amis un bouquet dont ils sont prêts à se débarrasser, elle le prend dans son studio. Je regarde ces fleurs tous les jours. J'attends le moment intéressant. Dans un bouquet, je ne vois jamais plus qu'une ou deux fleurs que j'ai envie de photographier. C'est incroyable qu'avec un appareil photo, on puisse attraper une beauté qui, sinon, s'évanouirait en quelques minutes. Toute l'œuvre de Carla van de Puttelaar est une quête de la beauté et elle le revendique. Mais pas une beauté ordinaire. Quand les gens pensent à la beauté, ils en ont une vue très restrictive, qui est imposée par les médias, par l'air du temps, alors que la beauté est une construction tellement personnelle,



liée à la culture, à l'Histoire et surtout à la manière dont on regarde les choses. Elle voit de la beauté en regardant la peau d'une personne âgée. Cette pellicule transparente avec ses taches, ses imperfections, qui couvre un réseau de veines saillantes et bleues. Je trouve ça fascinant, mais il faut entraîner son regard, sinon on risque de passer à côté.

Avant de s'intéresser aux fleurs, la photographe s'est fait connaître par ses photos dépouillées de jeunes femmes nues, parfois des fragments de corps dans un léger flou, un plan rapproché sur un torse, un bras. L'attitude des modèles ne



joue pas la suggestion érotique, mais plutôt l'abandon, dans un sentiment d'apaisement, de douceur et de volupté. Son objectif ne gomme pas une petite cicatrice, la marque du slip ou un point de beauté, des imperfections que d'aucuns jugeraient disgracieuses, les rendent plus humaines, plus fragiles. Ces corps, ces peaux sont d'une blancheur diaphane presque sépulcrale. Carla van de Puttelaar n'y voit pourtant aucune morbidité. *Certains associent la blancheur avec la mort. Pour ma part, ce serait plutôt avec le brun. Je trouve surtout que la pâleur fait ressortir les formes. On voit mieux les petits détails. Ça*

installe comme une distance dans une atmosphère de jour qui se lève.

Les images de Carla van de Puttelaar n'appartiennent décidément pas à notre époque. Cette peau au teint de porcelaine, la position des corps et la douceur des formes les associent immanquablement aux peintures des primitifs flamands. Rien de vraiment étonnant puisque c'est en peinture que l'artiste s'était inscrite à l'Académie d'Amsterdam avant de bifurquer vers la photo. Aussi loin qu'elle s'en souviennne, elle a toujours peint et dessiné. À l'école, elle faisait le portrait de ses camarades de classe et, vers l'âge de 10-12 ans,

elle a commencé à copier les peintures classiques. *Je regarde quotidiennement ces peintures et plus particulièrement les maîtres du XV^e siècle avec ces femmes à la peau très blanche qui se détache sur un fond sombre. Je suis aussi très touchée par leur gestuelle. Il s'en dégage une impression de magie et d'élégance. Bien sûr, certains codes et symboliques se sont perdus au cours des siècles, mais il en reste quelque chose, comme si ces gestes étaient dans nos gènes et dans nos os depuis la nuit des temps.*

Carla van de Puttelaar n'a pas besoin de son appareil photo pour discerner cette magie quand elle se promène dans les rues

3. Sans titre de la série Cranach, 2011.

4. Sans titre de la série Theatrum Anatomicum, 2012.



5



6

d'Amsterdam. *Il m'arrive souvent de repérer quelqu'un juste à sa manière de marcher ou de bouger. Je vais lui demander de poser pour moi et, la plupart du temps, s'il accepte, c'est que quelque chose est passé entre nous. Ça ne s'explique pas. De la même manière, comment peut-on reconnaître instantanément un ami dans une foule? Il y a un dé clic dans le cerveau et c'est seulement après que je peux dire que c'est parce que la personne a eu un geste ou une démarche élégante.* Elle photographie la plupart de ses modèles dans son studio d'Amsterdam mais, parfois, elle peut traverser la mer pour certains modèles comme cette Anglaise, restauratrice de tableaux, qu'elle

est allée photographier à Londres parce qu'elle ne pouvait se passer de la magie qui émanait de son corps. *Elle avait une peau très pâle et quelque chose en elle a connecté avec moi. Il fallait que je le fasse.*

Engagée dans sa série sur les fleurs, Carla poursuit son travail sur les nus. *Même si je suis dans un univers assez restreint, je sais que j'ai encore d'autres choses à découvrir et à explorer.* Elle prépare aussi une série sur les mains de vieilles personnes. *J'ai la tête pleine d'idées et d'envies, et je me sens comme un pêcheur qui lance sa ligne et voit ce qu'il a attrapé. Mais une fois que je m'investis dans un projet, ça devient obsessif. C'est quelque chose qu'il faut faire. Que je dois faire. ★*

QUI ?

01/11/1967 Naissance de Carla van de Puffelaar à Zaandam.
1991-96 Étudie la photo à la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam.
1997 « Verhullen/Onthullen », Hogeschool van Utrecht.
2002 Prix de Rome.
2006 « L'esprit du Nord », maison européenne de la photographie Paris.
2010 « Corps singuliers », Box Galerie, Bruxelles.

ACTU

Ode à la peau, Carla van de Puffelaar, jusqu'au 10/11, du mercredi au samedi de 14 h à 18 h, Box Galerie, 88 rue du Mail, 1050 Bruxelles, T. 02 537 95 55, www.boxgalerie.be

5. Sans titre de la série *Theatrum Anatomicum*, 2012.

6. *Hortus Nocturnum # 19*, 2012.